

## **Dr Robert A. Peterson, La théologie de Luc-Actes, session 7, Joel Green, Théologie du but.**

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie des Actes de Luc. Il s'agit de la session 7, Joel Green, Théologie du but.

Nous poursuivons nos études de théologie lucanienne et cherchons le Seigneur.

Père, nous nous inclinons devant toi, venant vers toi par l'intermédiaire de ton Fils, dans la puissance du Saint-Esprit, et demandons ton aide. Travaillez en nous et dans nos familles, nous prions, par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Joel Green, ancien professeur de Nouveau Testament au Asbury Theological Seminary, est maintenant professeur de théologie exégétique ou quelque chose comme ça, d'exégèse et de théologie au Fuller Theological Seminary en Californie. Il a fait un merveilleux nouveau commentaire international sur l'Évangile de Luc du Nouveau Testament en 1997, et il est solide dans son exégèse, mais surtout remarquable pour son utilisation de la sociologie et de la rhétorique pour nous aider à comprendre le message de Luc, le message de l'Évangile de Luc. Maintenant, pas les Actes, mais l'Évangile de Luc.

« Le contexte social de Luke est quelque chose dont il parle d'une manière très utile. Avec la lecture de l'histoire de la naissance et de l'enfance de Jésus, nous entrons en fait dans le monde social de Luc-Actes, sa compréhension de la réalité, y compris le rôle du surnaturel, ses institutions primaires et leurs fonction, sa dynamique sociale, etc.

Nous pouvons nous alerter de certains des motifs qui prédominent dans le monde du récit de la naissance de Luc. Dès le verset d'ouverture, il ressort clairement que Luc se préoccupe de l'équilibre des pouvoirs. Le récit qui s'ouvre à l'époque du roi Hérode de Judée, Luc 1-5, est plus qu'un vague marqueur chronologique mais situe ces événements dans une période particulière de tension politique.

Hérode est arrivé au pouvoir malgré de forts sentiments anti-Iduméens, c'est son passé, l'Idumée, et la résistance des anciens juifs de Jérusalem. Il était considéré comme une sorte de demi-juif et n'était pas respecté de cette manière. Ceci, ainsi que les problèmes économiques et culturels associés à son règne, doivent être pris en compte dans toute lecture de la langue, à l'époque du roi Hérode.

La même chose peut être dite du recensement, mentionné à plusieurs reprises dans Luc 2 : 7. La prospérité et la paix pour lesquelles l'Empire romain est aujourd'hui connu ont été produites par la conquête et le pillage initiaux et maintenues par la

taxation ultérieure des peuples conquis. La nomination explicite de César Auguste dans 2 : 1 est également intéressante et fait référence à Octavien, reconnu dans l'Antiquité comme, je cite, le divin sauveur, petit s, qui a apporté la paix au monde. »

« Que dans ce contexte précis, Jésus soit présenté comme le Sauveur, le Seigneur, celui par qui la paix vient dans le monde, ne peut guère être accidentel. Luc 2 :11 et 2 :14. De plus, l'ange qui rend visite à Zacharie et à Marie, Gabriel, est connu ailleurs comme celui qui détruit les méchants, notamment dans les écrits non bibliques de 1 Enoch 9, 10 et 54 et le verset 6. Le fils de Marie, lui dit-on, aura un royaume éternel, le trône de David.

Le chant de Marie décrit les puissants actes de salut de Dieu comme un renversement socio-politique, avec les puissants renversés de leurs trônes et les humbles élevés. Le chant de Zacharie emploie des images d'exode tout en prophétisant comment, je cite, nous serions sauvés de nos ennemis. 171.

Siméon et Anne, dans leur rôle respectif, espèrent la consolation d'Israël et la rédemption de Jérusalem, doivent également avoir à l'esprit la cessation de l'occupation et de la sujétion étrangères, le renouveau d'Israël en tant que nation sous Yahweh et non sous César. Rappelant que l'anticipation eschatologique sous ses multiples formes, axée avant tout sur la venue de Dieu pour régner dans la paix et la justice, souligne combien Luc 1 : 5 à 2 : 52 doit également être lu dans un contexte socio-politique. Cela est vrai dans la mesure où la venue anticipée de Dieu mettrait fin à la domination politique et à l'oppression sociale.

De plus, la visite eschatologique de Dieu notée dans Luc 1 :68 et 2 :38 signifie l'apparition de l'aide et de la délivrance divines. Enfin, Marie, Zacharie, Siméon et Anne expriment chacun une attente de la délivrance de Dieu à la fin des temps. De cette manière, le récit de la naissance est puissant en termes d'anticipation eschatologique et d'anticipation avec des ramifications claires pour la cessation de la soumission d'Israël à ses suzerains hérodiens et romains.

Le contexte social dans lequel nous sommes introduits dans Luc 1 : 5 à 2 : 52 est un contexte dans lequel les questions de statut social et de stratification sociale sont primordiales. Cela ne veut pas dire que Luc se préoccupe particulièrement de la classe économique, par exemple en fonction du revenu relatif ou du niveau de vie d'une personne ou en relation avec la relation de chacun aux thèmes de la production, aux moyens de production, comme dans le marxisme. De telles questions de société postindustrielle ont peu de sens dans l'Antiquité gréco-romaine.

Le monde social de Luc a plutôt été défini autour du pouvoir et des privilèges et est mesuré par un complexe de phénomènes : la pureté religieuse, l'héritage familial, la propriété foncière pour les non-prêtres, la vocation, l'origine ethnique, le sexe,

l'éducation et l'âge. Toutes ces choses s'inscrivent dans un continuum de pouvoir et de privilèges. Le dirigeant détient le plus de pouvoir et le plus de privilèges.

Sous lui, la classe dirigeante participe, pas au même degré, mais de manière significative, au pouvoir et aux privilèges. Et à partir de là, cela revient aux prêtres qui détiennent un pouvoir et des privilèges importants sur le peuple. De même, les commerçants peuvent devenir riches.

Les paysans constituent un groupe important et dépendent essentiellement des règnes en Palestine pour leur survie. Les artisans ne valent guère mieux que les paysans, ceux qui gagnent ainsi leur vie. Mais toute cette sociologie du pouvoir et des privilèges est remarquable par ses échelons inférieurs.

Ceux qui se trouvent tout en bas de la liste sont les impurs, les lépreux par exemple, les dégradés. Pensez au pauvre Lazare, devant la maison du riche. Je sais que c'est une parabole, mais Jésus fait référence aux circonstances de la vie qui existent.

Mendier pour manger quelque chose qui est tombé, du pain tombé de la table du riche. Probablement une référence à des morceaux de pain utilisés comme serviettes puis jetés par terre pour les chiens. Lazare, affamé et malade, aurait adoré en avoir un peu, mais on n'y a même pas pensé.

Donc, les dirigeants, la classe dirigeante, en dessous, se trouvent les prêtres, les marchands, les artisans et les paysans qui couvrent une grande partie au milieu de ce tableau du pouvoir et des privilèges, si vous voulez. Le fond, tout en bas, impur et dégradé, et tout en bas sont des consommables dont personne ne se soucie. S'ils meurent, c'est juste. Nous sommes mieux sans eux. Ils sont consommables.

Ce qui est remarquable, c'est que Jésus s'occupe des gens tout au long de ce continuum de pouvoir et de prestige, comme nous le verrons. Je souhaite partager l'enseignement de Joel Greene concernant le but et la théologie de l'Évangile de Luc. En 1995, il a écrit un livre, *La théologie de l'Évangile de Luc*, et il s'appuie ici sur cela.

La théologie de Luc, bien entendu, est une théologie narrative. Il raconte l'histoire de Jésus. Il se soucie de l'histoire, et son histoire est exacte, mais son histoire est une histoire théologique, conçue pour faire valoir un point, conçue pour présenter une personne et ses intérêts, sa mission, ses buts et son but dans la vie.

L'unité narrative de l'Évangile de Luc et des Actes met en évidence le caractère central du dessein de Dieu d'apporter le salut à tous, et nous retrouvons ici le genre de choses dont nous venons de parler avec la sociologie. Les riches, les pauvres, ceux de différentes races, de différentes ethnies, de différentes couches sociales. Dans le monde conflictuel de la Méditerranée du premier siècle, notamment dans le monde juif dans son ensemble, il n'est pas difficile de comprendre comment cette

compréhension du dessein de Dieu et son incarnation dans le mouvement chrétien auraient été source de controverses et d'incertitudes.

Dans ce contexte, nous voyons que le but des Actes de Luc aurait été de renforcer le mouvement chrétien face à l'opposition en les assurant dans leur interprétation et leur expérience du dessein rédempteur et de la fidélité de Dieu, numéro un et deux, en les appelant à une fidélité continue et à témoigner du projet salvifique de Dieu, à l'image de l'enseignement de Darrell Bock. La finalité de Luc-Actes serait alors avant tout ecclésiologique, soucieuse des pratiques qui définissent et des critères de légitimation de la communauté du peuple de Dieu et centrée sur l'invitation à participer au projet de Dieu. Notre compréhension du but de Luc-Actes doit tenir compte de ses principales orientations théologiques.

Des études récentes ont identifié à plusieurs reprises le salut comme le thème principal des Actes de Luc. Darrell Bock est d'accord. Howard Marshall est d'accord.

Ce thème du salut étant compris comme celui qui unifie d'autres éléments textuels au sein du récit. Afin de donner un sens au thème du salut et de montrer dans quelle mesure il est intégré dans l'objectif général de renforcement de l'Église, nous décrivons maintenant certaines des principales préoccupations théologiques de Luc. À un degré qui n'est pas pleinement apprécié dans de nombreuses études antérieures sur le troisième évangile, le récit de Luc est théologique dans sa substance et son orientation.

Autrement dit, elle est centrée sur Dieu lui-même. Cela ne veut pas dire que Dieu apparaît souvent comme un personnage dans le récit. Manifestement, ce n'est pas le cas.

Il s'agit plutôt d'affirmer que le dessein qui guide la progression du récit, le but poursuivi ou combattu, est le dessein de Dieu, le dessein de Dieu. Si le salut est le thème central de Luc, ce n'est pas par hasard que, dans l'une des premières références à Dieu dans l'Évangile, Marie l'appelle Dieu mon Sauveur dans son Magnificat, Luc 1-47. Elle loue Dieu, mon Sauveur.

Surtout dans la section centrale de l'Évangile, consacrée au voyage sinueux de la Galilée à Jérusalem, Jésus tente de reconstruire la vision de Dieu de ses disciples afin qu'ils puissent reconnaître Dieu comme leur Père, dont le désir est de les embrasser de son gracieuse bienfaisance. Luc 1:13. Luc 12:32.

Désolé, Luc 11 :13. Luc 12:32. Luc 11 : 13 est une prière dominicale.

Père, que ton nom soit sanctifié, que ton royaume vienne. Donne-nous chaque jour notre pain quotidien et pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons nous-mêmes à tous ceux qui nous sont redevables et ne nous induis pas en tentation. Si donc vous, après qu'il a raconté une petite parabole, Luc 11 : 13, si vous qui êtes

méchants savez comment donner de bons cadeaux à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ? Luc 12:32.

N'ayez crainte, petit troupeau, car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume. Le dessein ou la perspective divine sert parfois directement dans le récit. Par exemple, lorsque Dieu parle à Jésus lors de son baptême.

C'est mon fils bien-aimé dont je suis très content. Plus typique, cependant, est la manière dont le dessein divin est rendu disponible et interprété en référence aux Écritures au moyen de messagers célestes à travers une constellation de termes exprimant le dessein de Dieu. Par exemple, le but.

Il faut déterminer, et ainsi de suite. Et à travers des instances de chorégraphie divine des événements. Derrière la réalisation du plan divin se trouve le Saint-Esprit, la puissance qui met en œuvre la volonté de Dieu.

L'accent mis par Luc sur le dessein divin sert ses intérêts ecclésiologiques et herméneutiques alors que la communauté chrétienne lutte avec sa propre identité, notamment contre ceux qui lisent également les Écritures, mais qui refusent la foi au Christ. La cohérence entre l'ancien programme de Dieu et le ministère de Jésus devient cruciale.

En fait, la lutte de Jésus contre les dirigeants juifs et contre les institutions juives est essentiellement herméneutique. Qui comprend le dessein de Dieu ? Qui interprète correctement les Écritures ? Ou, pour le dire plus brutalement, quelle interprétation a une empreinte divine ? Qui reçoit la légitimation divine ? Pour Luke, la réponse est simple. L'avènement de Jésus est profondément enraciné dans l'ancienne alliance et sa mission est pleinement conforme à l'intention de Dieu.

Ceci est démontré avant tout par le modèle scripturaire de sa vie et par la justification divine prononcée sur lui lors de sa résurrection et de son ascension. Dieu contrôle peut-être le programme de l'histoire selon Luc, mais le personnage principal du premier volume de Dieu est, bien sûr, Jésus. Comparé aux personnages du récit, le propre public de Luc a la chance de pouvoir percevoir dès le début l'identité de Jésus et son rôle dans le plan rédempteur de Dieu.

Jésus est dépeint comme un prophète, mais comme plus qu'un simple prophète. Il est le Messie davidique tant attendu, fils de Dieu, qui accomplit dans sa carrière la destinée d'un prophète royal, un prophète royal, pour qui la mort, bien que nécessaire, n'est pas le dernier mot. Pour les disciples de Jésus, la lutte n'est pas tant de discerner qui est Jésus, mais plutôt de savoir comment il peut remplir son rôle.

Leurs propres visions du monde restent conventionnelles dans la majeure partie de l'Évangile. Par conséquent, bien que presque jusqu'à la fin de l'Évangile, ils n'ont pas

la capacité de corrélér le statut exalté de Jésus en tant que Messie de Dieu avec la perspective et l'expérience de ses odieuses souffrances. Dès le début, Jésus est identifié comme le Sauveur, 2 : 11. L'ange dit aux bergers : voici aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né, le Christ Seigneur.

C'est le rôle qu'il remplit de plusieurs manières. Parmi les plus visibles figurent ses miracles de guérison et la nature expansive de sa communion à table. Le troisième évangéliste met en avant les deux, pour qui de telles pratiques incarnent la vérité du royaume de Dieu qui s'ouvre.

Dans les interactions de Jésus avec les gens autour de la table et dans son ministère de guérison, il communique la présence du salut divin à ceux dont la position dans la société en général est généralement en marge. Autrement dit, c'est une bonne nouvelle pour les pauvres, 4, chapitre 4, 18 et 19. C'est très important là où Jésus cite Isaïe 61, Luc 4 :16.

Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Et comme c'était son habitude, il se rendit à la synagogue le jour du sabbat et se leva pour lire. Et le rouleau du prophète Isaïe lui fut donné.

Il déroula le parchemin et trouva l'endroit où il était écrit. L'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la liberté aux captifs et le recouvrement de la vue aux aveugles, pour remettre en liberté les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.

Il roula le parchemin, le rendit au préposé et s'assit. Et les yeux de toute la synagogue étaient fixés sur lui. Et il commença à leur dire, aujourd'hui, cette écriture s'est accomplie devant vous.

Ouah. Ils n'avaient jamais entendu quelqu'un dire cela auparavant. De faux messies pourraient le dire, mais nous ne parlons pas d'eux.

Ouah. De tels comportements correspondent aux paroles de Jésus. Il ne se contente pas de dire qu'il va apporter de bonnes nouvelles aux pauvres.

Il le fait. Et l'enseignement de Jésus occupe des sections importantes du troisième évangile, en particulier dans la section centrale de l'évangile consacrée à son voyage à Jérusalem. Ce qui frappe souvent dans son enseignement, c'est son orientation, non pas simplement vers un comportement approprié en soi, mais vers une vision reconstruite de Dieu et le type d'ordre mondial qui pourrait refléter cette vision de Dieu.

En d'autres termes, Jésus, en tant que fils de Dieu, est le représentant de Dieu, dont la vie est caractérisée par l'obéissance à Dieu et qui interprète pour les autres, s'ils

veulent seulement écouter, la nature et le plan de Dieu ainsi que les contours d'une réponse appropriée à Dieu. Pour Luc, l'appel à devenir disciple est donc fondamentalement une invitation à s'aligner sur Jésus et, donc, sur Dieu. Cela signifie que pour l'appartenance au peuple de Dieu, l'accent n'est plus mis sur les questions de statut hérité et une prime est accordée aux personnes dont les comportements manifestent leur adhésion sans réserve au Dieu miséricordieux.

Les véritables enfants d'Abraham sont ceux qui incarnent dans leur vie la bienfaisance de Dieu et qui expriment ouvertement leur miséricorde envers les autres, en particulier envers ceux qui sont dans le besoin. Jésus appelle ainsi les gens à vivre comme lui, par opposition à la forme de vie agonistique et compétitive marquée par les notions conventionnelles d'honneur et de statut typiques du monde romain dans son ensemble. Les comportements qui découlent du service dans le royaume de Dieu prennent une tournure différente.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, offrez l'hospitalité à ceux qui ne peuvent pas rendre la pareille et donnez sans attendre de retour. De telles pratiques ne sont possibles que pour ceux dont les dispositions, les convictions et les engagements ont été façonnés par des rencontres transformatrices avec la bonté de Dieu. Dans le troisième évangile, le principal concurrent pour cette approche vient de l'argent, pas tant de l'argent lui-même, mais de la domination de l'argent qui se manifeste dans la recherche de louanges sociales et donc dans les formes de vie conçues pour maintenir ceux qui ont du pouvoir et des privilèges séparés des autres. de statut inférieur, les plus petits, les perdus et les laissés pour compte.

Green a mentionné ici quelques idées vraiment importantes, et je souhaite faire une brève excursion en reprenant ses idées sur le pouvoir et le statut et cette forme de vie compétitive. Le nom le plus remarquable aujourd'hui à cet égard est John Barclay qui a transformé notre compréhension de la grâce de Dieu dans son contexte gréco-romain du premier siècle. Au fond, il n'y avait pas de grâce de Dieu dans le contexte gréco-romain.

Je ne nie pas que le peuple de Dieu ait compris la grâce de Dieu. Je nie que la perspective gréco-romaine sur la vie et la vision du monde ait une quelconque notion de la grâce de Dieu. L'ensemble de la structure sociale était un réseau de relations impliquant des clients, ceux qui avaient plus de pouvoir que de prestige que leurs clients.

Les relations patron-client dans une toile complexe de la vie étaient structurées, toute la société gréco-romaine. Les clients ne donnaient pas librement. Ils ont donné et ont aidé les autres, mais avec une grande obligation, ils ont compris la demande, et c'est le mot juste. Le client était censé être fidèle au mécène et le rembourser, non pas spécialement avec un retour sur investissement, mais par d'autres moyens

contribuant à la gloire et à l'honneur du mécène, à ses souhaits, à ses désirs, à ses plans et à ses objectifs.

Par exemple, à leur tour, les clients ont reçu des avantages, mais encore une fois, cela n'est pas sans conditions. Il y avait des ficelles partout. Les obligations réciproques dominaient l'ensemble de la société, et donc quand Jésus disait des choses comme aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous détestent, ou si dans ses paraboles il disait d'inviter les pauvres à la fête, c'est tellement incroyablement contre-culturel que nous pouvons à peine l'exprimer-t-il.

Offrez l'hospitalité à ceux qui ne peuvent pas rendre la pareille. C'est fondamentalement hérétique si je peux utiliser ce terme dans le cadre de leur vision du monde. Barclay montre que donner sans engagement n'existe pas.

Chaque don n'est pas un cadeau gratuit . Il s'agit d'un cadeau qui exige une obligation de la part du destinataire et, à leur tour, les clients peuvent devenir les clients d'autres clients, ce qui entraîne un réseau complexe de relations. Au milieu de tout cela, Jésus vient et ne s'occupe pas seulement des petits, mais qu'il s'agisse des grands, des moyens ou des petits, il donne gratuitement et il enseigne qu'il donne selon la voie que Dieu donne. Il donne la voie à celui qu'il appelle son Père, et cela est tellement révolutionnaire dans le monde gréco-romain du premier siècle qu'il faut le noter et c'est tout simplement merveilleux que même le mot grâce soit toujours utilisé ou non. , le concept de la grâce de Dieu imprègne la personne, le caractère et le ministère de Jésus .

Oh, je ne nie pas qu'il était saint et juste et qu'il présentait d'autres qualités, mais si le salut est le but majeur de l'évangile de Luc et la propagation de ce salut le but majeur du livre des Actes, la grâce de Dieu est primordiale. est omniprésent, et ce n'est pas seulement le message prêché extérieurement aux personnes non sauvées de toutes les couches sociales et dans toutes les situations de la vie et des deux sexes et ainsi de suite, mais c'est aussi ce qui devrait lubrifier les relations au sein du nouveau peuple de Dieu, la communauté de la nouvelle alliance. du peuple de Dieu. L'œuvre de John Barclay Je ne recommande pas tout ce qu'il a écrit ni toutes ses conclusions, je dis simplement qu'il a suscité un grand intérêt en découvrant à quel point la grâce de Dieu en Jésus-Christ est unique dans ce monde gréco-romain romain. Les disciples de Jésus ne réussissent pas entièrement à revenir au commentaire érudit et évangélique de Darrell Boxk, excusez-moi, de Joel Greene sur l'évangile de Luc.

Les disciples de Jésus ne réussissent pas entièrement à incarner une fidélité de cette nature et de cette ampleur. Comment pourraient-ils l'être ? Cela rend d'autant plus frappant le témoignage de Luc sur d'autres personnes proches de personne dans le récit qui manifestent une vision inattendue du dessein de Dieu et répondent au message de Jésus de manière exemplaire. Ce qu'il dit, c'est que les disciples ne



comprennent pas toujours le message, et donc Luke en fait venir d'autres. Greene les appelle des personnes qui font un meilleur travail que les disciples à certains moments du récit.

Une femme pécheresse de la ville chapitre 7 versets 36 à 50 un passage que je traiterai dans ma propre conférence sur l'église qui devrait avoir lieu lors de notre prochaine session. Zachée, un riche collecteur d'impôts. Un criminel crucifié, le voleur repentant, pour n'en citer que trois.

Ces gens ne sont personne. L'attaque de ces pharisiens ne pouvait pas croire que Jésus laissait cette femme immorale et inutile dans son esprit le toucher. Oh, c'est dégoûtant.

S'il était prophète, il ne permettrait pas que cela se produise, et Zachée était méprisé. Il n'était pas seulement percepteur d'impôts mais aussi collecteur d'impôts en chef. Nous ne savons pas exactement ce que cela signifie, mais il était probablement pire que les autres et était si riche que lorsque le message du royaume frappa son cœur, il donna plus que ce que la loi exigeait dans un esprit de gratitude et un esprit de grâce à Dieu et à ceux qu'il avait trompés dans le passé et au criminel mourant sur la croix.

Ainsi, Luc a un sens de l'humour, nous pourrions certainement dire un sens ironique en montrant de manière inattendue, alors que les disciples luttent, que parfois ces personnes font un meilleur travail qu'eux pour comprendre les desseins et les voies de Dieu. Pour leur part, les disciples découvrent que suivre Jésus signifie avant tout être avec Jésus, apprendre de lui et se socialiser à nouveau selon le nouvel ordre mondial que son ministère sert, propage et anticipe, le tout en préparation à leur rôle de témoins dans le monde. actes des apôtres. Si les disciples luttent pour embrasser la fidélité telle que celle-ci est définie et modelée par Jésus, d'autres prétendent le contraire.

Ceux qui sont hostiles à Jésus calculent le programme divin selon des lignes tout à fait différentes et voient son ministère comme une menace pour leurs propres positions de leadership et pour les institutions qui perpétuent l'ordre de choses actuel. En bref, ils voient Jésus comme s'opposant à Dieu lui-même. Dieu tel qu'ils comprennent que Dieu est, bien sûr, et donc quelqu'un à qui il faut résister à tout prix.

Le diable lui-même s'oppose à un objectif divin et, du point de vue lucanien, les objectifs du diable sont servis à la fois par des forces diaboliques qui oppriment les gens et par d'autres, y compris les dirigeants juifs de Jérusalem, qui s'opposent à Dieu. Le fleuve de l'hostilité s'élargit de plus en plus, pour finalement déborder lors de la passion de Jésus, ce qui entraîne son rejet final, sa crucifixion et sa mort. Le motif de l'hostilité pousse le récit de Luc avec un suspense accru, mais est également

utilisé pour montrer de quelles manières emblématiques le dessein de Dieu pourrait se réaliser, tournant l'opposition contre ses propres fins afin d'accomplir le plan divin.

Tout au long du récit de Lukan, il concentre l'attention sur un thème de coordination omniprésent, comme Bach nous l'a montré, tout comme Howard Marshall le ferait si nous avions le temps de regarder son historien et théologien de Luc et, comme Bach le souligne maintenant, le thème de coordination omniprésent, le salut. Le salut n'est ni simplement une théorie ni simplement un avenir, mais il englobe la vie dans le présent, restaurant l'intégrité de la vie humaine, revitalisant les communautés humaines, mettant de l'ordre dans le cosmos et chargeant la communauté du peuple de Dieu de mettre en pratique la grâce de Dieu entre eux et vers des cercles toujours plus larges d'autrui. Le troisième évangéliste ne sait rien des dichotomies telles que celles parfois établies entre social et spirituel ou individuel et communautaire.

Le salut englobe la totalité de la vie incarnée, y compris ses préoccupations sociales, économiques et politiques. Pour Luc, le Dieu d'Israël est le grand bienfaiteur dont le dessein rédempteur se manifeste dans la carrière de Jésus, dont le message est que cette bienfaisance permet et inspire de nouvelles façons de vivre dans le monde. Dans notre prochaine conférence, je partagerai certaines de mes propres études concernant le peuple de Dieu, l'église dans l'évangile de Luc.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie des Actes de Luc. Il s'agit de la séance numéro sept, Joel Green, Théologie du but.